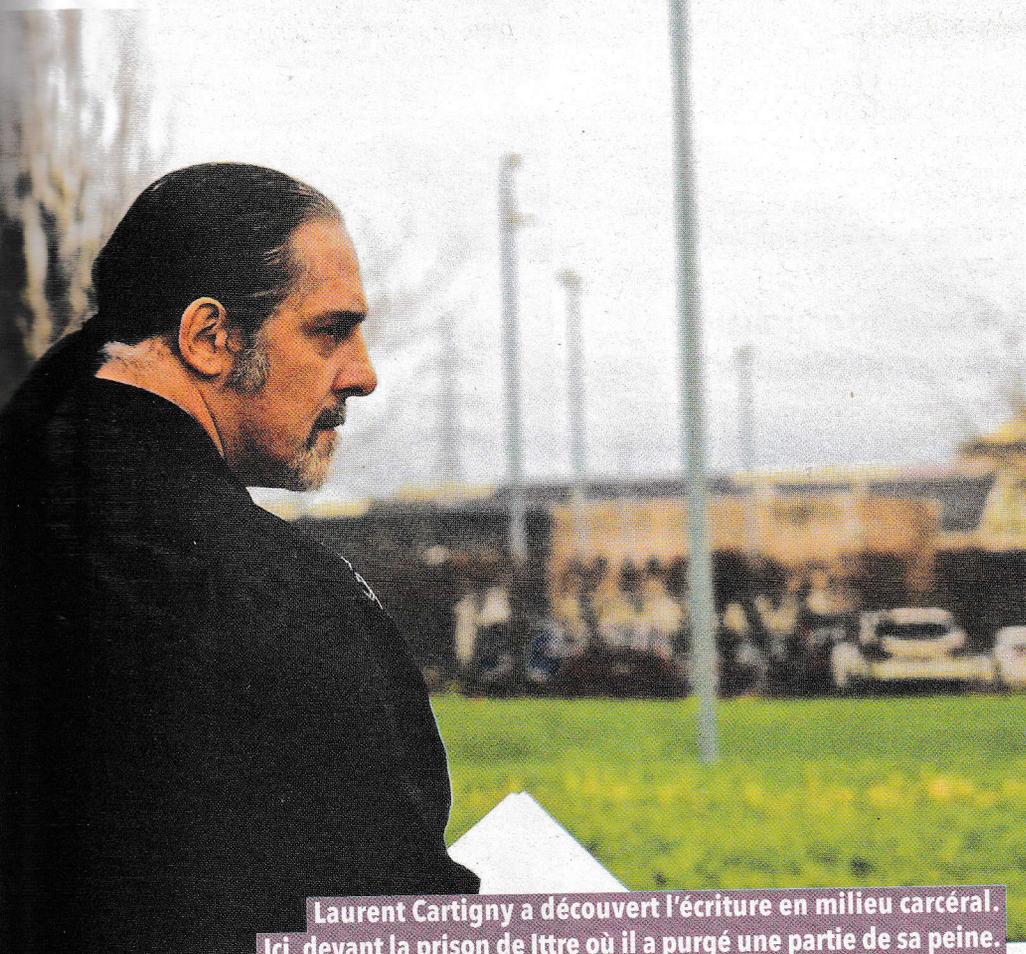


L'évasion par la plume

La culture a toute sa place en prison ! Elle permet de développer des compétences utiles à la réinsertion en société, l'estime de soi, et évite l'isolement social. Reportage.

Texte : Soraya Soussi



Laurent Cartigny a découvert l'écriture en milieu carcéral. Ici, devant la prison de Iltre où il a purgé une partie de sa peine.

Mardi, 9h. Le ciel gris surplombe les hauts remparts du bâtiment de la prison de Jamioulx. À l'entrée, les visiteurs passent un contrôle aux rayons X. "On n'a pas d'avion, ici, mais c'est comme à l'aéroport", plaisante un employé de la sécurité. Le personnel est jovial, les fêtes de fin d'année approchent. "Montez à l'étage et demandez Martine. Elle vous ouvrira. Vous verrez, elle ne mord pas", lance un autre agent pénitencier.

Sa collègue ouvre une porte massive à barreaux et invite à attendre Benoit Schiltz, responsable des cours, formations et activités socio-culturelles au sein de la prison. L'homme débarque quelques minutes plus tard, l'air désolé : "On essaie de rassembler tout le monde pour le début des ateliers mais il manque encore pas mal de participants", prévient-il.

Une attente qui en dit long

Direction "la rotonde", pièce centrale de la prison. C'est ici que les détenus venant des quatre coins de l'établissement patientent avant de se rendre à l'atelier d'écriture donné par Isabelle, animatrice de l'association "Les ateliers de l'escargot".

Un long balcon orné des œuvres réalisées lors de l'atelier graffiti du mois passé domine la pièce. Les activités proposées à la prison ont du succès auprès des détenus, mais leur participation est souvent aléatoire. Comme dans la plupart des établissements pénitentiaires, le personnel est en sous-effectif. Faire sortir les résidents de leurs cellules demande une coordination entre les employés. "Certains collègues préfèrent laisser les détenus enfermés 'par sécurité'. Le monde carcéral fonctionne surtout par la répression.

Personnellement, je promeus l'éducation au sein d'une prison", soutient Benoit Schiltz, le responsable des cours.

Au total, près de 200 détenus sur 390 participent chaque semaine aux cours et activités organisées entre les murs de la maison d'arrêt de Jamioulx. L'ambiance est décontractée. "On a construit une relation de confiance avec les résidents. Ils sont conscients de ce que l'on met en place pour eux. Ce sont des activités et cours qu'ils apprécient et leur serviront plus tard", confie son collègue Sylvain Ravignon.

Une fois le groupe au complet (ou presque), les deux agents guident la troupe à travers les multiples couloirs de la prison vers la 9^e section. Chaque ouverture et fermeture des portes blindées fait retentir une sonnette assourdissante. Les hommes suivent Isabelle, qui entre dans une petite salle. "Le moment d'évasion peut commencer", glisse-t-elle doucement.

"Ici, on redevient une personne digne"

Jean, Gaston et Fred (prénoms d'emprunt) s'installent. Fred semble agité. Il a reçu des mauvaises nouvelles de sa famille : sa filleule de 19 ans est décédée dans un accident de voiture ! Gaston vient d'apprendre que sa femme demandait le divorce et Jean, le plus jeune, se tait. La réalité à l'extérieur rattrape et frappe les hommes enfermés. Isabelle écoute avec attention et empathie. Mais l'heure est à l'écriture : "Aujourd'hui, c'est le dernier jour pour participer au concours 'Libre d'écrire' (1)." Quelques minutes plus tard, Gianni (prénom emprunt) arrive, pressé. "J'attendais de l'autre côté du bâtiment et personne ne m'a prévenu que cela avait déjà commencé."

Après quelques exercices d'écriture, les participants se lancent dans leur texte. Seuls les échos des couloirs perturbent le calme de la pièce. À la fin de l'activité, l'animatrice propose une lecture des textes à haute voix. Gianni refuse : "C'est trop dur aujourd'hui. Je n'ai pas envie de penser à ce qui ne va pas et mon texte a déchargé toute une série de choses." Jean, jusqu'ici silencieux, se porte volontaire